

**Sens doxal et sens paradoxal dans le lexique des
émotions et des attitudes morales : à la recherche de
liens sémantiques réguliers**

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. Sens doxal et sens paradoxal dans le lexique des émotions et des attitudes morales : à la recherche de liens sémantiques réguliers. N. Tersis, P. Boyeldieu (dir.), Le langage de l'émotion : variations linguistiques et culturelles, Leuven : Peeters, 2017. halshs-01725826

HAL Id: halshs-01725826

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01725826>

Submitted on 7 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sens doxal et sens paradoxal dans le lexique des émotions et des attitudes morales : à la recherche de liens sémantiques réguliers

Sergueï SAKHNO

Université Paris Ouest Nanterre La Défense
serge.sakhno@wanadoo.fr

Résumé

Dans le domaine des émotions, l'analyse du lexique de telle langue et la comparaison des langues (indépendamment de leur parenté ou en rapport avec leur parenté, ou bien compte tenu des contacts) fournissent une profusion de faits : on est souvent entre régularités et irrégularités, dans une grande variabilité du rapport forme / sens, entre « sens doxal » et « sens paradoxal ». De nombreuses analogies sont constatées dans l'évolution sémantique des mots aboutissant à des modèles similaires de polysémie.

Nous proposons le concept de « lien sémantique régulier » (LSR) qui permet de systématiser les multiples données dans l'expression des émotions et des attitudes morales proches d'émotions. L'analyse porte sur les faits morpho-lexico-sémantiques autour des sens 'amour', 'folie', 'colère', 'peur', 'chagrin' et 'honte' dans différentes langues.

Mots-clés

sémantique, synchronie, diachronie, stéréotype, émotions

—:—

Cette étude¹ a pour but de décrire la sémantique dynamique de quelques lexèmes exprimant des émotions (« colère », « souci, chagrin, tristesse », « peur », « honte ») et des attitudes morales proches d'états émotionnels et qui se croisent en partie, parfois de façon complexe, avec les émotions (« folie », « courage »,

¹ Issue d'une communication faite le 1^{er} juin 2010 à la réunion du groupe de recherche « Typologie linguistique des émotions » (TUL, CNRS Villejuif), et enrichie des remarques recueillies au cours des discussions pendant les réunions suivantes, remarques dont je remercie les collègues (parmi eux : les auteurs et les éditeurs du présent volume).

« souci », « sollicitude », etc.) dans certaines langues indo-européennes, en comparaison avec des données fournies par d'autres langues du monde² du point de vue des régularités et des paradoxes de la construction de leur(s) sens. Ces régularités sont observables en synchronie et en diachronie, ainsi que, le cas échéant, du point de vue des potentialités sémantiques discursives des lexèmes correspondants. Pour ne pas alourdir la présentation, les dictionnaires étymologiques utilisés ne sont pas cités systématiquement.

L'analyse sémantico-conceptuelle des lexèmes liés aux émotions a donné lieu à de nombreux travaux intéressants (voir notamment Apresjan 2011), dont nous ne pouvons pas rendre compte ici ; beaucoup de ces travaux sont inspirés des recherches conceptuelles et culturologiques d'A. Wierzbicka (Wierzbicka 1999, Besemeres, Wierzbicka 2010).

Notre approche, qui est différente, se situe d'une part dans le prolongement des analyses en sémantique synchronique et diachronique de nos travaux (Sakhno 2001, 2010a, 2010b, 2011, 2012a, 2012b ; Sakhno, & Tersis 2008 ; Sakhno & Hénault-Sakhno 2001, 2005), et d'autre part, dans l'esprit des recherches en typologie sémantique (François 2008, Robert 2008, Zaluzniak 2008, 2013, Raxilina, Reznikova 2013).

1. Notion de lien sémantique régulier

Nous considérons qu'un lien sémantique régulier (LSR) est un rapport de sens non trivial, confirmé par des faits linguistiques avérés (données lexico-sémantiques, grammaticales³, morpho-syntaxiques, morpho-lexicales ou dérivationnelles, y compris données étymologiques, avec différents degrés de plausibilité), et par des faits discursifs figés (proverbes, etc.). Ce rapport de sens peut être observé

a) dans au moins deux langues ou, de préférence, dans plusieurs langues (indépendamment de leur parenté), en synchronie et / ou en diachronie, hors cas d'emprunts lexicaux directs et cas de traductions littérales de fragments discursifs figés⁴ ;

b) dans au moins deux faits linguistiques distincts au sein d'une même langue, en synchronie et / ou en diachronie.

² Données communiquées par les collègues du groupe de recherche, que je tiens à remercier : N. Tersis (inuit), C. Taine-Cheikh (arabe hassaniyya, Mauritanie), S. Naïm (arabe d'Arabie Saoudite, arabe du Yémen), S. Bornand (zarma, Niger), P. Roulon-Doko (gbaya), P. Boyeldieu (yulu, Soudan), C. Moïse-Faurie (austronésien, N-Ile Calédonie).

³ Faits en rapport avec les phénomènes de grammaticalisation. Les liens tels que 'souffrir' > « marqueur du passif » (vietnamien, coréen, chinois II-VI s. après J.C.), 'aimer qqn, aimer faire qqch.' > aspect « avertif » (indiquant que l'action est projetée et même entamée, mais non entièrement réalisée) sont décrits dans Heine & Kuteva (2002 : 284, 206-207), cf. en cahuilla : *Hem-pičalaw-?ayaw-?i* 'Ils - arriver là-bas - aimèrent' = 'Ils étaient presque arrivés là-bas'. D'autres liens sémantiques impliquent des parties du corps liées aux affects telles que la « tête » et le « cœur » : ainsi, en haoussa, « tête » (*kai*) est grammaticalisé en marqueur réflexif (*Sun kashè kânsu*, mot à mot « Ils ont tué leur tête » = 'Ils se sont suicidés') (Ibid. : 165-171), et c'est le cas de la langue zarma (Niger) : « tête » (*boŋ*) marque le réflexif (communication de S. Bornand).

⁴ La question des calques est plus délicate ; on doit souvent les prendre en compte (voir *infra*, à propos de *passion*). Voir (Sakhno 2013).

Un concept théorique proche (*semantic shift* « passage sémantique ») est analysé par A. Zalizniak (2008, 2013), en rapport avec le concept de « dérivation sémantique » (*semantic derivation*), alors que A. François (2008) propose le concept de « colexification » pour systématiser de façon concluante les divers liens sémantiques examinés à travers les polysémies lexicales dans différentes langues, notamment autour du sens ‘respirer’. Des analyses en partie similaires sont développées par S. Robert (1997, 2008). Dans le domaine de typologie sémantique des langues, d’importants travaux récents sont réalisés par l’école sémantique de Moscou (voir notamment Raxilina, Reznikova 2013).

Si un lien sémantique paraît isolé dans le corpus analysé, rien ne permet d’exclure l’hypothèse d’un rapport sémantique analogue existant dans une autre langue (d’autres langues), qui serait établi sur un corpus plus vaste⁵.

En revanche, on peut écarter du domaine des LSR un rapport de sens fréquent, mais pouvant être considéré comme « trivial », c’est-à-dire un lien sémantique qui s’explique avec évidence par les mécanismes sémantiques et/ou syntaxiques bien connus et communément décrits, comme le rapport métonymique classique dans fr. *honteux* : 1° ‘qui cause de la honte’, 2° ‘qui éprouve de la honte’, 3° ‘qui n’ose pas faire état de ses convictions’ (*un bourgeois honteux*). De même, le double sens de *douleur* (1° ‘douleur physique’, 2° ‘douleur morale, deuil, tristesse’) sera considéré comme un fait lexico-sémantique « trivial », car il correspond à la métaphore classique qui transpose les concepts du monde physique, matériel dans le monde psychique, immatériel.

Ce qui ne veut pas dire que tous les faits de polysémie soient inintéressants. Ainsi, la polysémie du terme fr. *honte* n’est pas triviale (voir *infra*, 5.4). Dans notre approche, « rapport de sens trivial » ne se confond pas avec « sens doxal » (voir *infra*, 4). Cf. aussi *trembler* au sens de « avoir peur », ce qui correspond au lien entre ‘trembler’ et ‘peur, avoir peur’. Ce lien, fréquent dans l’étymologie de certains lexèmes, est facilement explicable et peut être considéré comme « doxal », mais sémantiquement non trivial, car on peut *trembler* sous l’effet d’autres émotions : *trembler de colère, de joie*. Par ailleurs, dans une langue comme le zarma, ‘cœur qui tremble’ donne lieu à ‘colère’, non à ‘peur’ (Bornand 2013).

Dans le domaine des émotions, il existe de nombreux LSR intéressants à décrire et à systématiser, et qui sont souvent complexes : le lien entre le sens ‘X’ et le sens ‘Y’ peut passer par un sens ‘Z’ (cf. ‘cœur’ > ‘esprit, courage’ > ‘colère’, analysé *infra*)⁶. Telle langue peut ne pas présenter les trois sens (‘X’, ‘Y’, ‘Z’), mais seulement deux (‘X’ + ‘Y’ ou ‘X’ + ‘Z’).

⁵ Dans François (2008 : 192, 194), gr. *psukhê* ‘papillon’ en rapport avec *psukhê* ‘âme’ est considéré comme un isolat dans le champ lexico-sémantique (colexification) de « respirer ». Cependant, cf. russe dial. *dušička* ‘papillon’, diminutif de *duša* ‘âme’ (< racine slave *dux-* ‘respirer’), ce qui est sémantiquement analogue à russe *babočka* ‘papillon’, formé comme diminutif de *babka* ‘grand-mère’ : on a affaire à une représentation ancienne du papillon qui perpétue l’âme d’une défunte.

⁶ Des parcours plus complexes sont certes envisageables, mais nous n’abordons pas la question ici.

Un LSR classique se présente comme la dynamique d'un passage sémantique (principe de « dérivation sémantique ») : on passe d'un sens 'A' à un sens 'B' ('A' > 'B'). Mais parfois, pour un linguiste et/ou dans l'esprit d'un locuteur « moyen » de telle langue, un sens 'A' peut être lié à un sens 'B' sans que l'on puisse préciser l'orientation du passage sémantique ('A' ~ 'B').

Les limites entre certains LSR sont flexibles et relatives : il est souvent difficile de décider si on a affaire à un seul LSR ('amour ~ 'souffrance ; maladie') ou à deux (et plus) LSR distincts ('amour ~ 'souffrance' et 'amour ~ 'maladie', voir *infra*, 3). Par ailleurs, il y a d'autres LSR qui se croisent en partie avec le LSR en question, comme 'amour ~ 'souffrance' qui s'amalgame avec 'faire souffrir, irriter, piquer' ~ 'agréable'⁷, ou avec 'manger' ~ 'aimer' (lien analysé dans Hénault 2008).

2. Liens sémantiques en synchronie et en diachronie : domaine des émotions et des attitudes morales

Malgré la démotivation généralement postulée pour le lexique, on observe souvent une transparence relative du signifiant, transparence qui se manifeste à divers degrés et dont l'analyse est souvent problématique (De Colombel & Tersis 2002). Dans certains cas, le rapport de sens établi en synchronie peut ne pas correspondre aux données de l'étymologie scientifique *stricto sensu* : il y a des cas d'étymologie populaire⁸ et ceux d'attraction paronymique (captation du sens d'un mot isolé qui est rattaché à une famille lexicale mieux représentée) qui vont parfois jusqu'à modifier le sémantisme d'un mot, voire sa graphie. Les exemples qui suivent montrent l'importance de la prise en compte, à différents niveaux, des modes de construction du lexème et de construction de son sens, modes qui parfois ne sont décelables qu'en diachronie « profonde ». Même dans des cas qui paraissent simples, la construction du sens ne va pas de soi.

⁷ Cf. : lat. *dulcis* (> fr. *doux*) et grec *glukus* (< **dlukus*) 'doux' (> fr. *glucose*, *glycérine*, *glycine*), qui seraient apparentés à all. *Dolch* 'arme blanche, poignard'. La racine i.-eu. signifiant 'amer' (**h2em-ro-*) a donné non seulement lat. *amarus* 'amer, âpre, rude, désagréable, pénible, haineux' (> fr. *amer*), mais aussi albanais *ëmbël* 'doux' (cf. pourtant en tosqe : *tëmbël* 'fiel, amertume') et arménien *amok* 'doux'. Le développement sémantique est 'amer' > 'non fade' > 'doux' ; angl. *smart* 'douleur' (apparenté à all. *Schmerz* 'douleur'), verbe *to smart* 'brûler, piquer, irriter' (*my eyes were smarting*) exprime (employé comme adj.) des valeurs positives telles que 'chic, élégant' et 'intelligent'.

Dans cette optique, la douleur peut être agréable et même désirable (mais ce n'est pas une apologie du masochisme !).

⁸ Nous envisageons l'étymologie populaire (naïve) comme un savoir épilinguistique important ; il s'agit d'un phénomène complexe qui joue un rôle considérable dans l'activité langagière : tout comme l'étymologie « savante », l'étymologie populaire répond au besoin de lutter contre l'arbitraire du signe. La motivation du mot est une des questions primordiales pour un linguiste, notamment dans une optique ethno-linguistique (cf. De Colombel & Tersis 2002).

2.1. Entre 'folie' et 'force', 'violence'

Ainsi, fr. *forcené* 'qui perd la raison' et 'violent, de manière déraisonnée' est devenu associable à *force*, alors qu'à l'origine, il s'agissait de *for(s)sené* 'hors du sens' (de *fors* 'hors' et *sen* 'sens'), ce qui est analogue à fr. *insensé*, *déraisonné*, ainsi qu'à *dément* (< lat. *dē-mēns* 'éloigné de raison, cf. lat. *ā-mēns*, même sens, russe *sojti s uma* 'devenir fou' < 'avoir quitté son esprit')⁹. Ces exemples sont notoires, mais le mécanisme sémantique à l'œuvre est sans doute plus complexe que ne laisse entendre l'explication par simple attraction paronymique.

Il convient en effet de prendre en compte des faits sémantiquement analogues du français et d'autres langues où 'folie' est liée à 'fureur, violence', ce qui connote potentiellement l'idée de « force » : fr. *folie furieuse*, grec *mainomai* 'être fou ; être furieux' (notamment en parlant de fureur guerrière), grec *lussa* 'rage, fureur' et 'folie', irlandais *mear* 'fou ; furieux ; sauvage ; énergique, rapide', vieux russe *bui* 'déraisonné, insensé ; sauvage ; effronté, hardi ; fort', *bujest* 'démence, folie ; hardiesse ; orgueil, arrogance' et russe *bujnyj* 'impétueux, furieux, violent (qqn) ; fort, violent (vent, etc.) ; vigoureux (végétation)'. Le rapport de 'folie' et 'violence' avec 'colère' est à souligner : fr. *fureur* 'colère sans mesure ; colère qu'engendre et entretient l'action violente' (cf. *attaquer avec fureur*) et 'folie poussant à des actes de violence', du lat. *furor* 'folie, égarement ; colère extrême ; exaltation ; objet de passion (amoureuse)'¹⁰.

A ces faits sémantiques, ajoutons un autre, bien moins connu : fr. *énergumène* a subi une évolution de sens en partie analogue à celle de *forcené*. Son sens ancien (XVI s.) était 'un fou, un possédé du démon' (littéralement 'celui qui est mû par des esprits'), du grec *energoumenos* 'travaillé (par un mauvais esprit)', participe passé passif de *energein* 'agir ; inspirer' et au figuré 'exercer une influence néfaste'. A titre de parallèle sémantique, cf. ital. *spiritato* 'un fou' (mais *pazzo* 'fou', du lat. *patiens* 'qui souffre', est différent). Ensuite (XVIII s.), *énergumène* prend le sens de 'personne exaltée qui agit et parle violemment'. Et au XX s., à cette idée d'exaltation violente s'ajoute celle de folie dangereuse (Rey 1993 : 690), d'où le sens de 'personne qui paraît dangereuse' (*C'est un drôle d'énergumène*). Ce dernier changement s'est apparemment effectué sans influence de la famille de *énergie*, *énergique* : il est en effet peu certain que les locuteurs « moyens » établissent un rapport formel ou qu'ils ressentent le lien étymologique.

Cela montre que les faits de ce type (faits réputés d'étymologie populaire, d'attraction paronymique) sont souvent cognitivement pertinents et doivent être pris en compte dans une analyse diachronique détaillée.

⁹ Allemand *wahnsinnig* 'dément' < 'manque-sensé' est peu différent : de v.h.a. *wan* 'manquant' + *sinn* 'sens'. Il a influencé (tout comme *wahnwitzig* 'dément') le sens de *Wahn* 'illusion ; représentation erronée' d'où 'erreur, égarement' et 'folie', de racine distincte (famille de *Wunsch* 'désir').

¹⁰ Selon Cicéron, c'est une folie qui peut frapper même un sage, à la différence de *insania* 'démence'.

2.2. *Émoi versus émotion et motion, effroi versus frayeur*

Pour un francophone, le mot français *émoi* ‘émotion mêlée de crainte (sens vieilli)’, ‘émotion, trouble, agitation’, ‘trouble agréable, sensuel’ semble tout naturellement lié à la famille de *émotion*, *émouvoir* (< lat. populaire **ex-movere* < lat. classique *ē-movēre* ‘remuer, ébranler’, de *ex-* et *movēre* ‘mettre en mouvement’), et par conséquent les sens de *émoi* paraissant associables à l’idée de « mouvoir », « mouvement ». Certes, un étymologiste sait que *émoi* a une origine distincte : de l’ancien français *esmaier* ‘inquiéter, effrayer’ (cf. angl. *dismay* ‘consterner’), issu du bas latin **ex-magare* ‘priver qqn de ses forces’, de *ex-* privatif et de **magare*, verbe hypothétique d’origine germanique (*magan*) auquel se rattachent angl. *may* ‘pouvoir’ et all. *mögen* ‘pouvoir ; vouloir bien’, cf. ital. *smagare* ‘décourager’, portug. *esmagar* ‘écraser’ (selon Rey 1994 : 680, qui fait aussi état d’une autre hypothèse : du lat. *magus* ‘sorcier’, le sens serait alors ‘faire sortir de soi en jetant un sort’). Cependant, la conscience linguistique des francophones reflète un fait de croisement sémio-formel qui paraît assez singulier : sorti d’usage courant au XVII^e s., *émoi* a repris force au XIX^e s. avec le romantisme, sous l’influence de *émouvoir* (Rey 2005 : 2, 419).

Est-ce à dire que l’étymologie éloignée de *émoi* (< **ex-magare*) ‘priver qqn de ses forces’ est peu intéressante pour l’analyse de son sens ? Bien au contraire, ce fait étymologique constitue un parallèle sémantique partiel à fr. *découragé* = *découragé* (‘privé de force morale’, cf. *courage* (analysé *infra*, 5.1.1) d’une part, et à l’expression fr. *Je n’en peux plus !* qui peut rendre divers états émotionnels (souffrance, lassitude, découragement, énervement, etc.).

Autre exemple caractéristique dans du lexique français des émotions : *effroi*, *effrayer* semblent étymologiquement liés à *frayeur*. En réalité, *effrayer* vient d’un lat. pop. **ex-fridare* ‘faire sortir de la paix, de la tranquillité’, composé du même préfixe *ex-*, de sens privatif (comme dans *ex-magare*) et du francique *fridu* ‘paix’ (cf. all. *Friede* ‘paix’). Quant à *frayeur*, ce mot (d’abord *frëor* ‘vacarme’ en ancien français) a une origine distincte : du lat. *fragor* ‘bruit éclatant, vacarme’, dérivé de *frangere* ‘briser’ (cf. fr. *fraction*, *effraction*). Mais la forme et le sens actuels de *frayeur* ‘peur violente, souvent passagère’ s’expliquent par un rapprochement sémio-formel, depuis le XV^e siècle, avec *effrayer*, *effroi* (Rey 1993 : 665, 841)¹¹.

L’étymologie éloignée de *frayeur*, comparée à son sens actuel, trouve une analogie sémantique partielle dans le sémantisme de fr. *frémir* ‘vibrer, retentir (d’abord à propos du vent, des armes)’, ainsi que (par figure : *frémir de colère*, etc.) ‘ressentir une vive émotion, une agitation morale’, de lat. *fremere* ‘gronder (pour tout bruit grave et violent)’. De ‘bruit éclatant’, on passe à ‘vive émotion’¹².

¹¹ Pas de rapport avec angl. *fright* ‘peur ; avoir peur’ (comme verbe aussi *frighten*) ni avec all. *Furcht* ‘peur’, formes rapprochées du tokharien *prask-* / *parsk-* ‘avoir peur’ (Pfeifer 1995 : 385). Angl. *fear* ‘peur ; avoir peur’ est distinct de i.-eu. **per-* dont on rapproche le lat. *periculum* ‘danger’ (Partridge 1966 : 204).

¹² Par ailleurs, sur le plan submorphémique (voir Bottineau 2003, 2010), on constate que *frayeur* et *frémir* commencent par un même groupe sonore *f-r-*

Si pour tel terme dans une langue, les rapports sémantico-lexicaux paraissent clairs en synchronie et s'ils peuvent correspondre à des représentations stéréotypées, il arrive qu'en réalité, cette intuition relève de l'étymologie populaire. Analysé en diachronie, le lien sémantique qui fonde le lexème en question se trouve être différent de l'hypothèse initiale. Or dans le même temps, l'hypothèse initiale n'est pas fausse, car elle se vérifie dans d'autres faits lexico-sémantiques.

2.3. *Faits de polymorphie*

Par ailleurs, les exemples ci-dessus rentrent dans le cadre des analyses de F. Nemo (2003, 2013) qui souligne le rôle du morphème dans la construction du sens lexical, en développant le concept de polymorphie : en synchronie, *-form-* (*forme, formel, former, formation, difforme*, etc.) et *-morph-* (*morphe, morphème, morphologie, amorphe*, etc.), seraient des variantes d'un même morphème, ainsi que : *-coul-* (*coul-er*) et *-goul-* (*dé-goul-iner*) ; *-rot-* (*rot-ation*), *-rond-* (*rond, rond-e, rond-eur, ar-rond-ir*), *-rout-* (*routine*) et *-tor-* (*tor-dre*).

Notons cependant qu'en polymorphie, le rapprochement peut être fondé étymologiquement : ainsi *-form-* et *-morph-* (cf. Rey 1994 : 814), *rot-ation* et *rond* (< lat. *rotundus*, famille lexicale liée à *rota* 'roue'), ou non fondé étymologiquement : ainsi *rout-ine* qui se rattache à *route* (< lat. *via rupta* 'voie rompue, frayée'), non à *rot-ation* ; *dé-gueul-er* (apparenté à *goule, goulot, gueule*) qui n'est pas lié historiquement à *couler* (< lat. *colare* 'passer, filtrer, épurer', de *colum* 'tamis').

D'autres cas paraissent plus simples, mais l'intuition synchronique est souvent contredite par la diachronie : selon (Nemo 2013), pour un francophone, *table* comporterait le même morphème *-tabl-* que *rétablir*. Cependant, le premier mot se rattache au lat. *tabula* 'planche' (sans étymologie connue), alors que le second est lié à l'importante famille lexicale issue du lat. *stabilis* 'ferme, solide' (> fr. *stable*, etc.).

La problématique de polymorphie rejoint le domaine théorique qui explore le concept d'analyse submorphémique (Bottineau 2003, 2010), auquel nous adhérons dans (Sakhno 2014).

3. Exemple de lien sémantique régulier complexe : 'souffrance', 'maladie' ~ 'amour'

Un lien sémantique peut être observé : 1) au niveau lexical (polysémie du lexème en synchronie ou en diachronie ; étymologie proche ou éloignée) ; 2) au niveau lexico-syntaxique (lorsque sont impliqués notamment les rapports actanciels) ; 3) au niveau du discours. Il est important de relever et de systématiser les LSR qui traversent différents niveaux. Ainsi, le lien 'souffrance', 'maladie' ~ 'amour' se manifeste à ces trois niveaux :

3.1. ‘Souffrance’, ‘maladie’ ~ ‘amour’: niveau lexical

- a) grec *pathos* ‘ce qu’on éprouve, subit’, ‘épreuve, expérience’, ‘triste sort, châtement, infortune, maladie’ ; ‘état de l’âme agitée par des circonstances extérieures, disposition morale (agitée) : 1° en bonne part : ‘pitié, plaisir, amour’, 2° en mauvaise part : ‘chagrin, tristesse, colère, haine’ ;
- b) fr. *passion* ‘souffrance (du Christ)’ et ‘émotion’, ‘puissante, vive inclination’ > ‘amour’, du lat. tardif *passio* ‘action de supporter, souffrir, souffrance’ (appliqué notamment au Christ et aux martyrs), ensuite ‘mouvement de l’âme, ardente affection’ ;
- c) allemand *Leidenschaft* ‘passion, émotion’ et parfois ‘amour (intense)’, mot dérivé de *leiden* ‘souffrir’, cf. *das Leiden Christi* ‘souffrance (du Christ)’ ;
- d) russe *strast’* ‘souffrance (du Christ)’ et ‘amour’, mot lié à *stradat’* ‘souffrir’, *stradanie* ‘souffrance’ ;
- russe *passija* ‘celle / celui qui fait l’objet de l’amour de qqn’ (emprunt livresque, employé souvent ironiquement, aux langues occidentales, cf. fr. *passion*) ;
- e) fr. *affection* ‘sentiment de tendresse ou d’amitié envers qqn’ et ‘altération de la santé, maladie’ (du lat. *affectio* ‘disposition physique ou morale’).

Les exemples (b-c-d) relèvent de la tradition chrétienne et peuvent être considérés comme des calques. Mais il faut préciser que dans *passion*, le sens ‘souffrance’ n’est pas premier, et qu’il n’est pas construit seulement par la tradition discursive chrétienne. En latin, *passio* est dérivé de *pati* ‘souffrir’ (cf. fr. *pâtir compatir, patient*, etc.), ce qui correspond à *pathos* en grec, mot dérivé de *paskhō* ‘être affecté de telle ou telle façon, éprouver telle ou telle sensation ou sentiment’. Ces termes couvrent une large palette de sens, qui vont du ‘fait de supporter qqch. (cf. *passif*)’ à ‘ce qui se passe, l’événement’, en passant par ‘la souffrance, la maladie du corps, l’affection’, ‘le trouble de l’âme’, ‘l’accident’ ou ‘la perturbation dans la nature’. En tous ces emplois, le mot latin et le mot grec se colorent souvent d’une nuance funeste (Rey 2005 : 3, 1418).

3.2. ‘Souffrance’, ‘maladie’ ~ ‘amour’: niveau lexico-sémantique

- a) yulu ‘qqn me fait souffrir’ > ‘j’aime qqn’ (Boyeldieu 2011) ; ce lien existe dans d’autres langues, sous une forme syntaxique proche ;
- b) austronésien (Nouvelle Calédonie) ‘avoir pitié de qqn’ > ‘aimer qqn, s’occuper de qqn’.
- c) proto-esquimau : *naŋtəy-* ‘feel sorry for s.o.’ (Fortescue et al. 2010 : 235) ; yupik : ‘have pity on, love, cherish’ ; inuit : ‘suffer, torment, feel compassion toward, comfort a child, pity, love’ ;
- d) ‘plaindre qqn (qui est malheureux, qui souffre)’ > ‘aimer qqn’: russe *žalet’* vt ‘plaindre qqn’ lié à *žalovat’* vt ‘avoir une attitude bienveillante envers qqn, faire

une faveur à qqn, aimer qqn', cf. ce même verbe à la forme pronominale *žalovat'sja* 'se plaindre'¹³ ;

e) arabe (Arabie saoudite) : 'souffrir de douleur' > 'souffrir d'amour' ('arracher, briser, couper le cœur' : *galb-ī bjinxiliṣ min makān-ih* (√xlf) [cœur-mon s'arrache de place-sa], littéralement « mon cœur s'arrache de sa place (d'amour ou de douleur) »).

Un lien encore plus complexe ('froid' ~ 'maladie' ~ 'amour') s'établit en russe entre *zaznoba* (vieilli et/ou dialectal) 'la bien-aimée de qqn' et *znobit'*, verbe impersonnel utilisé en russe pour exprimer un état maladif de type grippal, accompagné de frissons (*Menja znobit* 'J'ai de la fièvre, j'ai des frissons'), et les deux lexèmes seraient apparentés¹⁴. Cette configuration sémantique rappelle en partie celle qui existe en français dans l'expression *un amoureux transi* 'qqn que l'amour rend timide, paralyse', de *transir* 'pénétrer en engourdissant (à propos d'une sensation qui glace, d'abord comparée à la mort)' < lat. chrétien *trans-ire* 'passer de vie à trépas'.

3.3. 'Souffrance', 'maladie' ~ 'amour': niveau discursif

'Maladie' ou 'souffrance' sont parfois mises en rapport avec 'amour' dans des figures discursives (métaphorisation), dans la poésie, les chansons :

– *L'amour ne fleurit que dans la douleur* (Anatole France, *Le jardin d'Épicure*, 1895).

– *Maladie d'amour, maladie de la jeunesse...* (chanson bien connue de H. Salvador) ;

– *Je suis malade, complètement malade, ... je suis amoureux (...)* (chanson de S. Lama).

Par ailleurs, en admettant que la distance sémantique soit tenue entre 'amour' et 'désir', le lien sémantique 'désir' > 'regret, tristesse, chagrin' peut être pris en compte : cf. grec *pothos* (m) 'désir d'une chose éloignée ou absente', d'où 'regret', 'besoin' et 'désir sensuel, amour', cf. aussi *pothē* (f) 'regret, désir ; manque de', même racine i.-eu. (*g^wedh-) dans russe *žadnyj* 'avide'.

4. Liens sémantiques réguliers et représentations stéréotypées

La plupart des mots désignant des émotions, des attitudes morales, des jugements éthiques (lexèmes dits axiologiques) sont inscrits dans des représentations

¹³ Une formule traditionnelle associe *žalovat'* à *ljubit'* 'aimer', quand il s'agit de présenter qqn à un groupe : *Prošu ljubit' i žalovat'* 'Je (vous) demande d'aimer et de favoriser (cette personne)'. Il est à noter que dans une construction syntaxique différente (avec préposition *o* + cas locatif), *žalet'* signifie 'regretter qqch.' et qu'il est apparenté à tchèque *žal* 'deuil, chagrin', polonais *żal* 'chagrin', bulgare *žal* 'deuil, chagrin' et, dans une perspective étymologique plus longue, à all. *Qual* 'souffrance'.

¹⁴ Mais une autre hypothèse rattache *zaznoba* à *zaznoj* (russe dial.) 'amour' qui vient de *znoj* 'chaleur, canicule'.

stéréotypées¹⁵, dans la doxa (du gr. *doxa* ‘opinion, réputation ; ce qu’on dit des choses ou des gens’). La doxa correspond au sens commun, c’est-à-dire à un ensemble des représentations sociales prédominantes. Face à ces représentations stéréotypées, les mots exprimant des émotions « cristallisent des points de vue » (selon l’heureuse formulation de Raccah 2011).

Le lien ‘souffrance’ ~ ‘amour’ peut être considéré d’une part comme doxal (cf. *maladie d’amour*, thème récurrent de la souffrance dans le discours amoureux, etc.), mais aussi, d’autre part, comme paradoxal¹⁶ dans une certaine mesure, puisqu’en synchronie, fr. *passion* ‘amour’ n’est pas associable immédiatement à ‘souffrance’, malgré la survivance de ce sens dans *passion du Christ* qui relève du discours religieux et en dépit de la proximité formelle, phonétique surtout, avec *patient* au sens de ‘un malade’.

Par ailleurs, les deux valeurs du terme fr. *affection* (‘sentiment de tendresse ou d’amitié envers qqn’; ‘altération de la santé, maladie’) ne sont pas reliées de façon évidente dans l’esprit d’un francophone moyen, en partie à cause de l’extrême polysémie de verbe *affecter*¹⁷.

Dans la culture européenne d’aujourd’hui, ‘cœur’ est essentiellement associable à des sentiments « positifs » (affection, amour, bonté, altruisme, etc.) : en effet, toute l’imagerie populaire et commerciale du cœur est manifestement positive, douceâtre (cartes de vœux pour la saint Valentin) jusqu’à l’écœurement¹⁸. De ce point de vue, un LSR de type ‘cœur’ > ‘affection, amour’ (fr. *épouser qqn selon son cœur*) peut être considéré comme doxal.

En revanche, un LSR de type ‘cœur’ (en tant que siège de l’énergie) > ‘esprit, courage’ > ‘colère’ sera considéré comme paradoxal, puisqu’en synchronie, dans la culture occidentale d’aujourd’hui en tout cas, ‘cœur’ n’est pas, *a priori*, associable à ‘colère’ ni à un autre état négatif.

Bien entendu, il convient de souligner la relativité de cette distinction. Les paradoxes sémantiques d’aujourd’hui sont souvent des représentations stéréotypées (doxales) d’autrefois : les Grecs anciens disaient bien que la colère nous montait à la tête et qu’elle venait du cœur (Rey 2005 : 1, 1629). Par ailleurs, ce qui nous semble paradoxal dans telle langue, ne l’est pas forcément du point de vue des locuteurs de la langue en question.

¹⁵ Le rôle du stéréotype est décrit par O. Galatanu (2007) dans le cadre de la sémantique des « possibles argumentatifs », avec une analyse sémantique de « colère » (p. 231). Voir aussi Galatanu 2009, Beliakov 2012.

¹⁶ Du grec *paradoxos* ‘contraire à l’attente ou à l’opinion commune’. Des concepts proches sont analysés par Carel & Ducrot (1999), Parrot (2001), Rastier (2003), Chmelnik (2009).

¹⁷ Il faudrait préciser que le dictionnaire (Rey 2005 : I, 126-127) distingue pour *affecter* trois homonymes (*affecter* 1 ‘appliquer à tel usage’, etc. ; *affecter* 2 ‘feindre ou exagérer (un sentiment, une qualité), etc.’, *affecter* 3 ‘exercer une action sur l’organisme, le psychisme’, etc.), avec pour chacun trois ou quatre acceptions.

¹⁸ C’est le cas de le dire, puisque *écœurer* est bien dérivé de *cœur* au sens de ‘estomac’ (‘soulever le cœur, donner la nausée’ > ‘dégouter’, ensuite ‘indigner’) !

5. Liens sémantiques réguliers dans le domaine des émotions

5.1. Colère

5.1.1. Lien sémantique ‘cœur’ (en tant que siège de l’énergie) > ‘esprit, courage’ > ‘colère’

Dans les faits lexico-grammaticaux relevés, seuls le slave, le hittite et le zarma vont manifestement jusqu’à ‘colère’, et le lituanien en est proche. Les autres langues (y compris le français classique) s’arrêtent à ‘courage’ (quoique envisagé négativement, concept proche de ‘cruauté’). Il n’est pas question d’analyser ici toute la complexité du concept « cœur » dans les différentes langues et cultures (voir Rey 2005 : 1, 1629-1640 qui y consacre un aperçu fort éclairant).

a) fr. *courage*, même étymologie que *cœur* [cf. pour alternance vocalique : *je peux* – *nous pouvons*]; autrefois, synonyme de *cœur* dans ses emplois figurés (*Rodrigue, as-tu du cœur ? ... Va contre un arrogant éprouver ton courage*, Corneille);

fr. classique : *courage* ‘fierté, orgueil’ et ‘dureté de cœur’ (*Je n’ai pas le courage de l’abandonner*);

b) angl. *heart* ‘cœur’ et ‘courage’ : *I didn’t have the heart to tell him* ‘Je n’ai pas eu le cœur de le lui dire’ [dans ses dérivés, *heart* peut se grammaticaliser en partie en exprimant le haut degré d’une émotion qui n’est pas toujours positive, cf. *to dislike sb heartily* ‘détester fortement qqn, mot à mot cordialement’; *he is a hearty eater* c’est un gros mangeur’, mot à mot « cordial mangeur »];

c) breton *kalonek* ‘courageux’, de *kalon* ‘cœur’;

d) lat. *cor*, Gén. *cordis* ‘cœur (comme organe)’, ‘âme, esprit; raison, bon sens’, ‘sentiment, courage’, et ‘humeur’ (ensuite notamment ‘mauvaise humeur’);

lat. *pectus* ‘poitrine’, utilisé aussi au sens de ‘cœur’, ‘âme’, ‘esprit’, ‘estomac, entrailles’, cf. chez Horace : « cœur blindé » (*Illi robur et aes triplex circa pectus erat* ‘Il avait du bois de chêne et trois lames de bronze autour du cœur...’);

e) grec *thumos* ‘âme, principe de vie, esprit, volonté, désir’ et ‘cœur comme siège de l’intelligence ou des sentiments’, d’où ‘courage’ et ‘colère’; ce mot appartiendrait à la famille de *thuein* ‘s’élancer avec fureur’;¹⁹

f) hittite *kartimiia-* ‘être en colère’ < *kard-* ‘cœur’;

g) russe *serdityj* ‘fâché, en colère’, *serdit’sja* ‘être en colère’ < *serdce* ‘cœur’ (dont un des sens en vieux russe fut ‘colère’), *v serdcax* ‘avec un sentiment de colère’, m. à m. « dans les cœurs »;

h) bulgare *sărdit* ‘fâché, en colère’, *sărdja se* ‘être en colère’ < *sărce* ‘cœur’;

i) lituanien *širdaĩ* ‘querelle’ < *širdis* ‘cœur’;

¹⁹ Dans le discours grec, le lien entre ‘colère’ et ‘courage’ pouvait être souligné : selon Aristote, la colère est une caricature du courage (*Ethique à Nicomaque*). Cependant, *thumos* ne désigne pas le cœur au sens anatomique, à la différence de *kardia* qui ne prend pas le sens de ‘colère’, même si ce terme apparaît comme siège de diverses émotions dans des locutions.

j) zarma (Niger) *A te bine* : [3S/faire/cœur] ‘Il s’est mis en colère’ ; *te bine* [faire/cœur] ‘bouder, être fâché, faire la tête’ ;

k) arabe hassaniyya (Mauritanie) *blā galb* (littéralement « sans cœur ») ‘qui n’a pas de courage, poltron’, *aḥkem galb-ak* (littéralement « tiens ton cœur ») ‘sois courageux’.

Dans certaines langues, c’est aussi l’estomac qui est le siège de la force vitale. Le français du XV siècle étendait le sens de *estomac* (qui au XIII s. désignait tout l’appareil digestif, ce qui est conforme à l’étymologie, du latin *stomachos* issu du grec *stomakhos* ‘oesophage’, de *stoma* ‘bouche’) à ‘poitrine’, ‘cœur’, ensuite à ‘courage’, cf. *avoir de l’estomac* (vx) ‘faire preuve de courage’ ; fam. *faire qqch. à l’estomac* ‘au culot’ (cf. *La Littérature à l’estomac*, essai de J. Gracq). A ce propos, on peut noter fr. *estomaqué* (existant depuis le XV s.) ‘très étonné’ et (*s’estomaquer* ‘suffoquer d’indignation, d’étonnement’. Le moyen français a connu *se stomaquer*, *s’estomaquer* au sens de ‘s’affliger, s’irriter’ (emprunt au lat. *stomachari* ‘s’irriter’, dérivé de *stomachus* qui a pris le sens de ‘mauvaise humeur’).

Comme ‘cœur’ est associable à ‘esprit’, le sens du latin *vēcors* ‘insensé, déraisonné’ (< *vē-*, préfixe de sens privatif + *cor* ‘cœur’) n’est guère surprenant, cf. *vēcordia* ‘folie’.

5.1.2. Lien sémantique ‘penser’ > ‘esprit, courage’ > ‘colère’

a) grec (poét.) *mēnis* ‘colère durable, ressentiment’, *mēniō* ‘éprouver du ressentiment, exercer son courroux’, *mainō* ‘rendre fou ; rendre furieux’ et *mainomai* ‘être fou ; être furieux (notamment en parlant de fureur guerrière, de violence du caractère), être transporté de folie, d’audace ; être en colère’ < i. eu. **men-* ‘esprit, réflexion, etc.’ ;

grec *mania* ‘folie, démence ; rage, humeur noire ; folie d’amour, folle passion pour qqn ; délire prophétique, inspiration’, même étymologie (> fr. *manie*) ;

b) sanskr. *manyu-* ‘esprit’ et ‘colère’, même racine i.-eu. que (a) ;

c) roumain *mînie* ‘colère’ (< gr. *mania* ‘rage’ < i. eu. **men-* ‘esprit, réflexion, etc.’)

d) vieil-angl. *mod* ‘esprit ; courage’, moyen angl. *moode* ‘esprit ; courage’ et ‘colère’, angl. dial. *mood* ‘colère’, gothique *modags* ‘fâché, en colère’ ; angl. *mood* ‘état d’esprit’, all. *Mut* ‘esprit, courage’ ;

e) un des sens du fr. *humeur*²⁰ au pl. : *j’en ai assez de tes humeurs !* ; *prendre de l’humeur* ‘se fâcher’ ;

f) zarma *bine miila* : (n.) [cœur/pensée] ‘angoisse’ ; cf. *bine sanni* : (n.) [cœur/parole] ‘souci, inquiétude, tourment’.

²⁰ Mais n’oublions pas que le sens premier de *humeur* était ‘corps liquide’, ce qui correspondait à la conception humorale des états affectifs.

5.1.3. Lien sémantique ‘bile’ > ‘colère’

a) fr. *colère* < lat. *cholera* ‘maladie bileuse, bile ; colère’ < grec *kholê* ‘bile’ ; *échauffer la bile* ‘mettre en colère’ – se croise avec ‘souci, chagrin’, cf. fr. *mélancolie* (du grec *melancholia* ‘bile noire, atrabile’) ;

b) fr. *bileux* 1) ‘enclin à la colère’ 2) ‘enclin à la mélancolie’ ; cf. *se faire de la bile* ‘s’inquiéter, être angoissé’ (se croise avec LSR ‘bile’ > ‘tristesse’).

A ce propos, on doit rappeler le rôle du foie comme siège des émotions, comme c’est le cas du gbaya : en gbaya, le foie fonde les noms des sentiments tels que contentement, mécontentement, inquiétude et colère.

5.1.4. Lien sémantique ‘gonfler, enfler’ > ‘colère’

a) lat. *turgere* ‘gonfler’ et (fam.) ‘être en colère’ (*Uxor turget mihi* ‘Ma femme est fâchée contre moi’) ;

b) fr. fam. *Tu me gonfles !* ‘Tu m’énerves’ (en surface, le rapport actanciel est inversé par rapport au cas du latin *turgere*) ;

c) grec *orgê* ‘humeur, tempérament’ et ‘colère’, lié à *orgaô* ‘gonfler, mûrir’, cf. racine apparentée dans irlandais *ferg / fearg* ‘colère’.

5.1.5. Lien sémantique ‘détériorer’ ; ‘pourrir’ > ‘colère’

a) fr. *courroux* < bas lat. **corruptiare* < lat. *corrumpere* ‘détruire, altérer’ ;

b) russe *gnev* ‘colère’, lié à *gnit* ‘pourrir’, *gnoj* ‘pus ; fumier’ [autre hypothèse : lié à *gnetit* ‘brûler, allumer (le feu)’].

5.1.6. Liens sémantiques ‘serrer’ > ‘colère’ et ‘tordre’ > ‘colère’

a) angl. *anger* ‘colère’ < i. eu. **ang-* / **ang’h-* ‘serrer’ (se croise avec le LSR 5.3.2 ‘serrer’ > ‘angoisse’, voir *infra*) ;

b) angl. *wrath* ‘colère’ et *wroth* ‘tordu’ (mais dans fr. *ça me chiffonne* : émotion différente).

5.2. Chagrin, tristesse

5.2.1. Lien sémantique ‘chauffer, cuire’ > ‘souci’ > ‘chagrin’

a) fr. *Peu me chaut* ‘Je ne m’en soucie guère’ (verbe *chaloir* ‘soucier’ lié à *chaud, chaleur*), cf. *nonchalant, un chaland* ; *il vous en cuira, échec cuisant, remords cuisant, échauffer les oreilles de qqn* (‘mettre qqn en colère’) ; cf. *bassiner* ‘importuner, ennuyer qqn’ < ‘chauffer le lit avec une bassinoire’ ;

b) russe *gore* ‘(gros) chagrin’, lié à *goret* ‘brûler’ (même racine i.-eu. dans fr. *four, thermo-*, angl. *warm*) ;

c) russe *pečal* ‘chagrin’, lié à *peč*, *peku* ‘chauffer, cuire’ < i.-eu. **pek^w-* / **k^wek^w-*.

En revanche, on observe un sens axiologique positif dans le verbe russe *peč’sja* ‘s’occuper de qqn’ (< ‘se donner du souci pour qqn’), ce qui est analogue au français *câliner* apparenté à *chaleur* (< latin *calēre* ‘chauffer, être chaud’). De

façon générale, le concept « souci » cumule souvent une face négative (« chagrin ») avec une face positive (« sollicitude »). Voir (Sakhno 2011 : 18-20).

5.2.2. Lien sémantique ‘penser’ > ‘souci’, ‘inquiétude’

a) esp. *cuidado* ‘souci ; peur ; soin ; prudence, attention’ < lat. *cogitatus* < *cogitare* ‘penser’, cf. fr. *cogiter* [pas de lien avec fr. *cuire*, du lat. *coquere*, voir LSR 5.2.1] ;

b) grec *phrontis* ‘pensée grave’ et ‘souci’ (< *phroneō* ‘penser’) ;

c) vieux scandinave et islandais *umhyggja* ‘souci’, de *hyggja* ‘pensée’ ;

d) zarma, en construction avec le terme « cœur » : *bine ga miile* [cœur/inacc./penser] ‘il est angoissé’ (Ali au sujet de son père qui est malade) ;

e) proto-esquimau : *icuma(-)* ‘think’ (ou *isuma-* s’il y a un lien avec *isu(k)* ‘end’) ; ‘mind’ (Fortescue et al. : 133) ; inuit : ‘think about, worry about’ (avec suffixes), cf. proto-yupik *cumər(tə)* ‘think or worry’ (101).

5.2.3. Lien sémantique ‘mémoire, souvenir’ > ‘deuil’, ‘chagrin’, ‘angoisse’

a) serbo-cr. *mariti* ‘être chagriné, avoir du chagrin’ ;

b) gallois *marth* ‘chagrin, anxiété’ ;

c) v. angl. *murnan* ‘avoir du chagrin’, angl. *mourn* ‘deuil’, *to mourn* ‘se lamenter’, v.h.a. *mornen* ‘être en deuil’, cf. fr. *morne*, du francique **mornon* ‘être triste, inquiet’ ;

d) arm. *mormok* ‘chagrin’.

Tous ces termes sont en rapport avec i.-eu. **mor-* ‘le fait de se rappeler’, cf. lat. *memor* < **me-mor*, reduplication (> fr. *mémoire*, *remémorer*, angl. *remember*, etc.) ; gr. *martys* ‘témoin’ (< ‘qui se rappelle’), d’où fr. *martyr* ; lien possible avec lat. *mora* ‘pause, retard, etc.’ (> fr. *moratoire*, *morose* ‘qui s’étale dans le temps’) ²¹.

5.2.4. Lien sémantique ‘faire attention, s’occuper de’ > ‘souci, chagrin’

a) all. *Sorge*, angl. *sorrow* ‘souci, chagrin’ (autrefois aussi ‘peur’, ‘danger’, etc.) < i.-eu. **swergh-* ‘se soucier de’ < **swer-* / **(s)wer-* / **ser-* ‘faire attention, garder, protéger, etc.’, cf. lat. *servare* ‘observer, etc.’, *servus* ‘gardien de troupeau’, ensuite ‘serviteur, esclave’, etc. [et peut-être le nom des *Serbes* et des *Croates* = **hrv* = **srv* ‘gardiens (de troupeaux)’, ainsi que celui des *Sorabes*, peuple slave en Allemagne orientale] ;

²¹ En revanche, fr. *mouron* dans l’expression familière *se faire du mouron* ‘se faire des soucis’ doit être dissocié de cette famille : ce mot, qui serait d’origine néerlandaise (< moyen néerlandais *muer*, Rey 1994 : 1284), désigne une petite plante commune de la famille des primulacées, et il est employé argotiquement au sens de ‘cheveux’ (cf. *se faire des cheveux*). Fr. *morose* (*délectation morose*, terme de théologie), lié à lat. *mora* ‘pause’, est distinct de *morose* ‘maussade, de mauvaise humeur’ (*vieillard morose*), adjectif issu de lat. *mores* ‘genre de vie, coutumes’ (> fr. *mœurs*, *moral*, etc.). Mais ces rapprochements sont intéressants compte tenu du concept de polymorphie (cf. Nemo 2003, 2013).

b) russe *opasat'sja* 'craindre, avoir peur', lié à *opasnyj* 'dangereux', même racine dans *pasti* 'faire paître, s'occuper (du bétail), *s-pasti* 'sauver', même racine i.-eu. dans fr. *paître, pâtre, pâturage, pasteur* ; développement sémantique pour le slave et le russe : 'faire paître' > 'surveiller' > 'surveiller en prévision d'un danger' > 'danger' > 'craindre'.

D'autres développements de sens sont possible, ainsi 'agitation' > 'inquiétude' > 'souci, anxiété', cf. fr. *souci, soucier* < lat. *sollicitare* 'remuer, agiter fortement ; troubler, inquiéter ; attirer l'attention'. En fr. du XVII s. : *solliciter un malade* 'prendre soin de', au XIXe s. : *solliciter un procès* 's'occuper d'un procès'. Pas de rapport avec fr. *souci* 'fleur' < lat. *solsequia* 'qui suit le soleil' (cf. *tournesol*).

5.2.5. Lien sémantique 'mordre, ronger' > 'chagrin'

a) russe *grust'* 'tristesse' lié sans doute à *gryzt'* 'ronger' ;

b) bulgare *grīža* 'souci', roumain *griǎ* 'souci' (< slave), russe *gryža* 'hernie', cf. irl. *bron* 'chagrin', même racine i.-eu. ;

c) russe *zabota* 'souci, chagrin' lié sans doute à *zub* 'dent', *zob* 'jabot chez les oiseaux' (< i.-eu. *g'ombh- / *g'embh- 'dent, mordre') ; cf. grec *gomphos* 'clou, coin, dent' angl. *comb*, all. *Kamm* 'peigne' ;

d) russe *toska* 'spleen, chagrin', lié à *toščij* 'maigre, émacié' (< 'qui a été rongé'), mais aussi à *tščatel'nyj* 'méticuleux, soigneux' (face positive du « souci »).

5.2.6. Lien sémantique 'contrainte, pression' ou 'lourdeur, pression' > 'chagrin'

a) angl. *grief* 'chagrin' < anc. fr. *grief* < lat. pop. **grevare* 'peser, opprimer' < lat. *gravis* 'lourd' ;

b) roumain *supārare* 'chagrin', de *supāra* 'oppresser' < lat. *superare* 'vaincre, conquérir' ;

c) angl. *sad* 'triste', de 'suffisant, saturé, plein, grave', même rac. i.-eu. dans lat. *satis* 'assez'²² ;

d) russe *tužit'* 'être triste', lié à *tugoj* 'bien tendu ; dense, compact', *tjažkij* 'lourd', *tjaga* 'le fait de tirer', *tianut'* 'tirer, étirer' (cf. comme parallèle sémantique relatif fr. *angoisse* lié à *ang- 'serrer') ;

e) letton *beda* 'chagrin', du slave *beda* 'malheur, contrainte', cf. russe *beda* 'malheur', *pobedit'* 'vaincre', *ubedit'* 'convaincre' (< i.-eu. **bheidh* 'avoir confiance'), cf. lat. *fides* 'confiance, foi ; promesse', d'où fr. *fidélité, foi, confiance, confidence*, etc. (développement sémantique possible en slave : 'confiance' > 'promesse' > 'contrainte' > 'besoin' > 'malheur').

Parfois, la construction du sens est plus complexe : ainsi, 'contrainte' (d'où 'souci, chagrin') peut venir de 'charger, encombrer', cf. all. *Kummer* 'souci,

²² Angl. *sad* 'triste' n'a rien à voir avec le russe *dosada* 'contrariété, dépit' = *do-sad-a*, racine *sad-* 'faire asseoir, installer', de i.-eu. **sed-* 'asseoir, être assis' : développement sémantique pour le russe : 'faire asseoir' > 'fixer, figer' > 'agacer, contrarier', cf. angl. *to upset* 'contrarier' = *up-set*, même racine i.-eu. **sed-*.

chagrin' < 'charge, encombrement, contrainte, etc.' < gaulois **com-bero-* 'ce qui est mis / porté ensemble' (verbe analogue à lat. *con-ferre* 'porter ensemble'), même étymologie pour fr. *décombres*, *encombrer*, etc. Par ailleurs, 'tristesse' se croise avec 'mélancolie' et 'ennui' (Szulmajster-Celnikier 1998).

5.2.7. Lien sémantique 'frapper, battre', 'casser' > 'chagrin, tristesse'

a) fr. *affligé*, *affliction*, de lat. *af-fligere* 'battre, frapper' ;

b) fr. *abattu* (au sens psychologique) < *abattre* < *battre* ;

c) grec *lupé* 'chagrin', lié à sanskr. *lup-* 'casser, détériorer', russe *lupit* 'battre ; écorcher'.

5.3. Peur

5.3.1. Lien sémantique 'frapper, battre' > 'peur'

a) russe *bojat'sja* 'avoir peur', lié selon une des hypothèses à *bit* 'battre', *boj* 'le fait de battre, combat' (i.-eu. **bhei-* 'combattre', cf. le nom de la tribu celtique des *Boii* 'les Terribles' > *Bohême*, *Bavière*) ;

b) fr. *peur* < lat. *pavor*, dérivé de *pavere* 'être saisi d'épouvante, craindre' < 'être frappé', cf. lat. *pavire* 'battre la terre pour l'aplanir' (> fr. *pavement*, *paver*), même racine dans fr. *épouvante* (< lat. *ex-pavere* 'craindre, redouter') ;

c) lat. *metus* 'crainte' (> esp. *miedo* 'peur', fr. *méticuleux*), peut-être lié à *metere*, *messum* 'couper, faucher, faire la moisson; abattre, tuer (avec un glaive)' (> fr. *moisson*) ;

d) fr. *craindre*, peut-être, via la forme **cremere*, du lat. *tremere* 'trembler' (> fr. *trembler*, *tremble*, *trémolo*) ; croisement possible avec un mot gaulois commençant par **cr-* (cf. l'irl. *crith* 'tremblement') ;

e) fr. *in-trépide* < lat. *trepid-* 'avoir peur' < 'trembler' (cf. fr. *trépidant*, même étymologie, mais sans rapport avec le sens 'peur').

5.3.2. Lien sémantique 'serrer' > 'douleur angoissée' > 'angoisse, peur, détresse' (se croise avec 'serrer' > 'colère')

a) fr. *détresse* < lat. *distringere* = *di-stringere* 'serrer' (> anc. fr. *distress* 'affliction' > angl. *stress*) ;

b) fr. *angoisse*, *anxieux* < lat. *angere* 'serrer, resserrer', *angustus* 'étroit, serré' ;

c) grec moderne *ankhos* 'angoisse' < i.-eu. **ank-* / **ang-* 'plier, courber' et 'serrer', cf. gr. *ankulos* 'recourbé' (> fr. *ankylosé*), *ankhoné* 'action d'étrangler', fr. *angle*, russe *ugol* 'angle', all. *eng* 'étroit', etc. ; cette racine i.-eu. a des variantes: **ongh-* 'griffe; crochet', **ang'h-* 'serrer' ;

d) all. *Angst* 'peur' < même rac. i.-eu., cf. all. *eng* 'étroit'²³ ;

²³ Cf. aussi all. *angeln* 'pêcher à la ligne' < *Angel* 'perche flexible qui, complétée d'un fil avec un hameçon au bout, sert à pêcher des poissons'. Dans l'ethnonyme célèbre des *Angles* (> *English*, *Anglais*), même origine hypothétique : 'peuple des pêcheurs'. Selon une autre hypothèse, les *Angles* tireraient leur nom de l'*étroitesse* de l'isthme qui relie le Jutland, leur terre d'origine, au continent.

e) fr. *tension* au sens de 'angoisse'.

Dans certains cas, ce type de développement sémantique donne lieu à 'tristesse', cf. grec moderne *stenakhôria* 'tristesse', lié au verbe *stenakhôro* 'inquiéter, angosser', de *stenos* 'serré, étroit'. Autre lien sémantique possible : 'se figer' > 'peur', cf. russe *strax* 'peur' < i.-eu. *(s)terg- / *(s)treg- 'se figer; se durcir', cf. angl. *strong* 'fort', *stern* 'sévère' (< 'rigide'), all. *streng* 'sévère', *strecken* 'étendre, étirer (pour fixer)', *strack* 'droit, rigide, fixe'. On trouve d'autres données intéressantes dans (Szulmajster-Celnikier 2007).

5.4. Honte, pudeur

Il s'agit d'un concept complexe qui présente une face négative et une face positive. Ces deux aspects ne sont pas toujours faciles à distinguer (Taine-Cheikh 2013).

Certains rapports de sens sont tout à fait prévisibles, comme c'est le cas dans 'mépris, déshonneur' > 'honte', cf. fr. *honte* < francique **haunita* 'mépris, raillerie', **haunjan* 'railler, insulter', cf. all. *höhn* 'railler, bafouer'²⁴, ou dans 'répulsion' > 'pudeur (sens positif), retenue, honneur' et 'honte, déshonneur', cf. fr. *pudeur* < lat. *pudor* 'honte' < *pudere* 'avoir de la honte, causer de la honte' (*Mihi pudet* 'J'ai honte'), d'une racine i.-eu. dont le sens serait 'éprouver ou inspirer un mouvement de répulsion', cf. lat. *repudium* 'divorce', grec *speudein* 's'efforcer, se hâter'.

Il en est de même pour le lien sémantique 'recouvrir (d'un vêtement)' > 'honte', cf. angl. *shame*, all. *Scham*, *Schande* 'honte', peut-être de i.-eu. **k'em-* 'recouvrir', cf. all. *Hemd* 'chemise', fr. *chemise* < gaulois **camisia* (supposé d'origine germanique, mais son étymologie est discutable).

D'autres rapports sont moins prévisibles et peuvent être considérés comme « paradoxaux ».

5.4.1. 'Attention' et 'crainte respectueuse' > 'honte', 'mauvaise conscience'

a) fr. *vergogne* (vx) 'honte, pudeur' < lat. *verecundia* 'retenue, réserve, modestie, sentiment de honte' < *vereri* 'éprouver une crainte religieuse ou respectueuse' < i.-eu. *(s)wer- 'faire attention', cf. fr. *révéler*, *révérend*, angl. *ward*, fr. *garder*, *regarder*, etc. (< germ.) ;

b) russe *pozor* 'honte', de *zrit'* 'voir, regarder', cf. *vzor* 'regard' ; cf. serbo-croate, slovène, tchèque *pozor* 'attention', polonais *pozor* 'aspect, apparence' ;

c) discours fr. *Regardez-moi ça !* (à propos de qqch. de répréhensible).

d) proto-esquimau *əlira* and *əlirra* 'want to ask for sth but not dare' (Fortescue et al. 2010 : 115) qui donne lieu à des sens en partie opposés, cf. yupik : 'be reverent, show respect, be grateful' ; inuit : 'be happy, cause fear, be full of depressing thoughts, have bad conscience, be taboo, be grateful, be afraid, be threatening'.

²⁴ Pas de lien prouvé avec lat. *honus*, *honoris*, à étymologie obscure, peut-être de i.-eu. **hen-* 'enfler'.

5.4.2. 'Se figer' > 'avoir froid' et 'avoir honte'

a) russe *styd* 'honte', cf. *styt* 'avoir froid, devenir froid', *studěnyj* 'froid', *stuža* 'gel' (< i.-eu. *stewe- / *stau- / *stu- 'se contracter, se condenser, se figer', sans doute lié à la racine i.-eu. *sta- 'être debout'); cf. grec *stugos* 'abjection, abomination' et *Stux* (*Styx*), nom du fleuve mythologique des Enfers, qui s'interprète comme 'froid glacial' et 'terreur, dégoût';

Cf., à titre de parallèle sémantique, le rapport étymologique en russe entre *moroz* 'gel'²⁵ et *merzkij* 'dégoûtant, abject'. On observe l'oubli du sens étymologique dans l'expression russe *žgučij styd* 'honte extrême' (littéralement « honte brûlante »).

Conclusion

A côté des nombreuses irrégularités lexico-sémantiques et l'opacité fréquente du signifiant (rapport forme / sens), il y a, dans nos langues, des régularités sémio-formelles observées en diachronie et en synchronie : régularités dans les façons dont telle(s) forme(s) exprime(nt) tel(s) sens et inversement, tel(s) sens est (sont) rendu(s) par telle(s) forme(s). De nombreuses analogies sont constatées dans l'évolution sémantique des mots aboutissant à des modèles similaires de polysémie. Ces questions restent peu étudiées dans une optique typologique et insuffisamment formalisées.

Dans le domaine des émotions, l'analyse du lexique de telle ou telle langue et la comparaison des langues (indépendamment de leur parenté ou en rapport avec leur parenté, ou bien compte tenu des contacts) fournissent une profusion de faits lexico-sémantiques à complexité effrayante : on est souvent entre régularités et irrégularités, dans une variabilité redoutable du rapport forme/sens, entre « sens doxal » et « sens paradoxal ». Bref, un abîme, au sens étymologique (gr. *a-bussos* 'sans fond') ! Cependant, le concept de « lien sémantique régulier » (LSR), même s'il doit être manié avec précaution, permet de systématiser les données relatives à l'expression des émotions dans les langues, compte tenu des multiples croisements entre différents LSR.

Références bibliographiques

- APRESIAN Ju., 2011, Opyt klasternogo analiza : russkie i anglijskie èmocional'nye koncepty, *Voprosy jazykoznaïja*, 2 : 63-88.
- BELIAKOV V., 2012, *Les stéréotypes linguistiques en russe, sémantique et combinatoire*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon.
- BENVENISTE E., 1966, Problèmes sémantiques de reconstruction, in E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, Paris, Gallimard : 289-307.
- BESEMERES M., WIERZBICKA A., 2010, Emotion terms as a window on culture, social psychology and subjective experience, in S. V. Ionov (ed.), *Jazyk i èmocija*, Volgograd : Volgogradskoe naučnoe izdatel'stvo : 14-32.

²⁵ Sans rapport avec les deux homonymes fr. *morose*, voir note 21.

- BORNAND S., 2013, Mieux vaut la mort que la honte, ou le concept de haawi chez les Zarma du Niger, Communication présentée à la réunion TUL (CNRS, Villejuif), le 19.03.2013.
- BOTTINEAU D., 2003, Iconicité, théories du signe et typologie des langues, *Cahiers de linguistique analogique. Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, Dijon, ABELL, 1 : 209-228.
- 2010, « L'émergence du sens par l'acte de langage, de la syntaxe au submorphème », M. Banniard & D. Philps (éds), *La fabrique du signe. Linguistique de l'émergence*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail : 299-325.
- BOYELDIEU P., 2011, L'expression des sentiments / émotions dans un dictionnaire yulu (RCA / Soudan), Communication présentée à la réunion TUL (CNRS, Villejuif), le 5.04.2011.
- BUCK C. D., 1949, *A Dictionary of selected synonyms in the principal Indo-European languages*, Chicago, London, University of Chicago Press.
- CAREL M. & O. DUCROT, 1999, Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative, *Langue française*, 123 : 6-26.
- ČERNYX P. Ja., 1993, *Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka*, t. 1-2, Moskva : Russkij Jazyk.
- CHMELNIK E., 2009, Des énoncés para-doxaux aux observables de la sémantique, in I. Evrard, M. Pierrard, L. Rosier (éds), *Représentations du sens linguistique III*, Bruxelles, De Boeck : 161-173.
- DE COLOMBEL V. & N. TERSIS (éds), 2002, *Lexique et motivation. Perspectives ethnolinguistiques*. Paris, Peeters.
- ERNOUT A. & A. MEILLET, 1951, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris, Klincksieck.
- FORTESCUE M., S.A. JACOBSON & L. KAPLAN, 2010 (1994 1ère édition), *Comparative Eskimo Dictionary with Aleut Cognates*, Fairbanks, University of Alaska, Alaska Native Language Center Press (Research Papers 9).
- FRANÇOIS A., 2008, Semantic maps and the typology of colexification: Intertwining polysemous networks across languages , in M. Vanhove (ed.), *From Polysemy to Semantic Change. Towards a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Philadelphia, J. Benjamins : 163-215.
- GALATANU O., 2007, Sémantique des “possibles argumentatifs” et axiologisation discursive, in D. Boucard et al. (éds), *Représentation du sens linguistique, Actes du colloque international de Montréal (2003)*, Bruxelles, De Boeck, Duculot : 313-325.
- 2009, La “stéréophagie” : un phénomène discursif de déconstruction-reconstruction de la signification lexicale”, in I. Evrard, M. Pierrard, L. Rosier (éds), *Représentations du sens linguistique III*, Bruxelles, De Boeck : 189-208.
- HEINE B. & T. KUTEVA, 2002, *World lexicon of grammaticalization*. Cambridge, New York, Cambridge Univ. Press.
- HÉNAULT Ch., 2008, Eating beyond certainties, in M. Vanhove (ed.), *From Polysemy to Semantic Change. Towards a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Philadelphia, J. Benjamins : 291-302.
- KLUGE F., 1963, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. Berlin, De Gruyter.
- MALLORY J.P. & D.Q. ADAMS (eds.), 1997, *Encyclopaedia of Indo-European culture*. London, Chicago, Fitzroy Dearborn.

- NEMO F., 2003, Morphemes and Lexemes versus Morphemes or Lexemes ?, in S. Scalise (ed.), *Proceedings of the 4th Mediterranean Morphology Meeting*, Catania : 195-208.
- 2013, Le lexique entre complexes sémantiques, polymorphie et adressage lexical, Communication présentée au Séminaire de sémantique du LLL, Université d'Orléans, le 28.05.2013.
- PARROT W. G., 2001, *Emotions in social psychology*. Philadelphia, Hove: Psychology Pr.
- PARTRIDGE E., 1966, *Origins, a short etymological dictionary of modern English*. London, Routledge & Keagan Paul.
- PFEIFER W., 1995, *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*, München, Deutscher Taschenbuch.
- RACCAH P.-Y., 2011, Racines lexicales de l'argumentation : la cristallisation des points de vue dans les mots, *Verbum*, 32, 1 : 119-141.
- RASTIER F., 2003, Les valeurs et l'évolution des classes lexicales, in S. Rémi-Giraud, L. Panier (éds), *La polysémie ou L'empire des sens : lexique, discours, représentations*, Lyon, PUL : 45-76.
- RAXILINA E, REZNIKOVA T, 2013, Frejmovyj podxod k leksičeskoj tipologii, *Voprosy jazykoznanija*, 2 : 3-31.
- REY A. (dir.), 1994, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- 2005, *Dictionnaire culturel en langue française*, t. 1- 4, Paris, Le Robert - S.E.J.E.R.
- ROBERT S., 1997, Variation des représentations linguistiques : Des unités à l'énoncé, in C. Fuchs & S. Robert (eds), *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris : Ophrys, 1997, p. 25-39.
- 2008, Words and their meanings : Principles of variation and stabilization, in M. Vanhove (ed.) *From Polysemy to Semantic Change. Towards a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Philadelphia: J. Benjamins, 2008, pp. 55-92.
- SAKHNO S., 2001, *Dictionnaire russe-français d'étymologie comparée : Correspondances lexicales historiques*, Paris, L'Harmattan.
- 2010a, Les députés du Parlement russe pensent-ils ? Rapport entre la synchronie et la diachronie dans l'analyse de certains termes de langues européennes liés au concept de « parlement », in J.-J. Briu (éd.), *Terminologie et analyse conceptuelle*, Berne, P. Lang : 153-190.
- 2010b, *Explicamus dum docemus : L'explication des faits de langue(s) entre linguistique et didactique*, document de synthèse HDR Lettres et sciences humaines, soutenue à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- 2011, *100 racines essentielles du russe*, 2^e éd., Paris : Ellipses.
- 2012a, Une sémantique brûlante : les parallèles de forme et de sens dans nos langues (à propos du terme anglais *brand* « marque commerciale »), in J.-J. Briu (éd.) *Terminologie II : comparaisons, transferts, (in)traductions*, Berne, P. Lang : 177-196.
- 2012b, L'image de l'ennemi à travers les termes de différentes langues (données de sémantique historique), in B. Krulic (éd.), *L'ennemi en regard(s) : Images, usages et interprétations dans l'histoire et la littérature (France, Allemagne, Russie, XVIII-XX siècles)*, Berne, P. Lang : 13-30.
- 2013, Les mots russes de la culture matérielle : les ambiguïtés du dualisme « mot d'origine slave » / « mot occidental », *Revue Russe*, 41 : 85-99.

- 2014, Variabilité *versus* stabilité relative du rapport forme/sens dans nos langues, entre synchronie et diachronie, Communication présentée le 11.06.14 à la réunion du groupe de recherche LangGram, UMR MoDyCo, U. Paris Ouest Nanterre.
- SAKHNO S. & Ch. HÉNAULT-SAKHNO, 2001, Typologie des langues et sémantique diachronique : le problème des universaux, *LINX (Revue des Linguistes de l'Université Paris 10 Nanterre)*, numéro spécial : 219-231.
- 2005, Typologie sémantique lexicale : problèmes de systématisation, in G. Lazard, C. Moyse-Faurie (éds), *Linguistique typologique*, Villeneuve-d'Ascq, Septentrion : 71-90.
- SAKHNO S. & N. TERSIS, 2008, Is a friend an enemy? Between “proximity” and “opposition”, in M. Vanhove (ed.), *From Polysemy to Semantic Change. Towards a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Philadelphia, J. Benjamins : 317-340.
- SZULMAJSTER-CELNIKIER A., 1998, L'ennui à travers les langues, in D. Nordon (éd.), *L'ennui : Féconde mélancolie*, Autrement, 175, Paris : 161-195.
- 2007, L'expression de la peur à travers les langues, *La Linguistique*, 43, 1 : 89-116.
- TAINÉ-CHEIKH C., 2013, Du contrôle des émotions dans la société maure, problèmes de sémantique lexicale et de morphosyntaxe, Communication présentée à la réunion TUL (CNRS, Villejuif), le 19.03.2013.
- TRUBAČEV O.N. (dir.), 1974-2013, *Ètimologičeskij slovar' slavjanskix jazykov. Praslavjanskij leksičeskij fond*, t. 1-39, Moskva, Nauka.
- VASMER M., 1986-1987, *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, t. 1-4, Moskva, Progress.
- WIERZBICKA A., 1999, *Emotions across languages and cultures*, Cambridge, Cambridge Univ. Pr.
- ZALIZNIAK A., 2008, A catalogue of semantic shifts: Towards a typology of semantic derivation, in Vanhove M. (ed.), *From Polysemy to Semantic Change. Towards a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Philadelphia, J. Benjamins: 217-232.
- 2013, Semantičeskij perexod kak ob'ekt tipologii, *Voprosy jazykoznaïja*, 2 : 32-51.